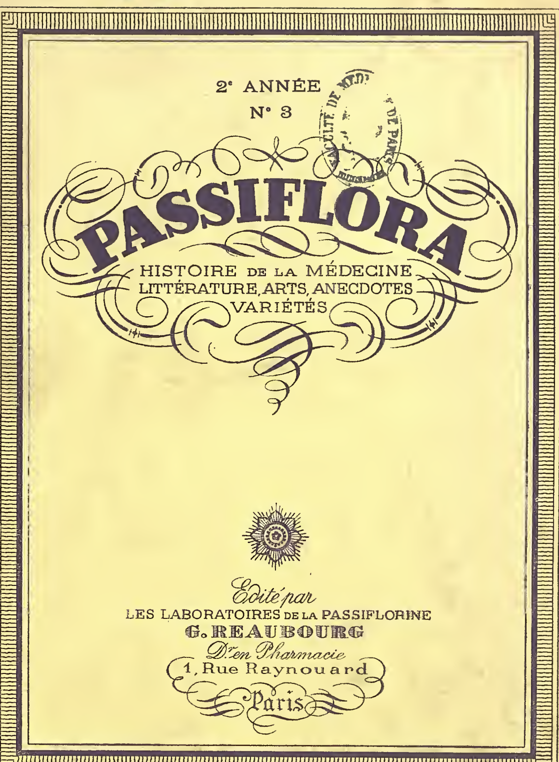

2e ANNÉE
N° 3
PASSIFLORA
HISTOIRE DE LA MÉDECINE
LITTÉRATURE, ARTS, ANECDOTES
VARIÉTÉS
Édité par
LES LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. REAUBOURG
Dr. en Pharmacie
1, Rue Raynouard
Paris



LE CHOLÉRA DE 1832 & LA CARICATURE

Le choléra, qui devait ravager la France en 1832, mit près de quinze ans à venir des rives du Gange, où l'épidémie avait éclaté brusquement le 19 juillet 1817, jusqu'en Europe. Suivant le cours des fleuves, ces « chemins qui marchent », les grandes routes, les voies de communications commerciales, il gagne les pays asiatiques, les Philippines, la Perse, l'Arabie, la Syrie, puis la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et enfin la France. Le 15 mars, il fait sa première victime à Calais; le 26 mars, il est à Paris. Pas à pas on peut suivre sa trace au large sillon de victimes humaines qu'il laisse après lui.



Il faut lire dans les récits des témoins oculaires les diverses phases de cette épidémie qui s'abattit sur Paris en pleine mi-carême, frappant de terreur la population.

La mortalité fut, dès le début, effroyable. Les corbillards ne suffisant plus à la besogne, on réquisitionna des tapissières et des prolonges d'artillerie, qui allaient de porte en porte prendre livraison des cadavres.


Chère amie j'ai une crampe terrible !

La presse, qui donnait une large publicité aux instructions officielles et aux recommandations médicales concernant les mesures à prendre contre le choléra, fourmillait de récits humoristiques et contribuait, dans une grande mesure, à soutenir le moral de la population.

Les corps savants n'avaient-ils pas officiellement reconnu l'influence néfaste de la peur sur le développement de l'épidémie ? Quand Martin Solon, rapporteur de la Commission du choléra, lut à l'Académie de Médecine l'instruction populaire dont il recommandait l'affichage dans le pays entier, l'un de ses collègues demanda la parole et lui répliqua :

« Je ne puis qu'approuver les prescriptions rédigées par M. le Rapporteur. Cependant, puisqu'il s'agissait d'une instruction populaire, je l'aurais désirée plus courte. En voici une, en bouts rimés, que j'ai trouvée dans un tableau du XIVe siècle, à l'époque de la grande épidémie de peste noire, qui n'était probablement autre que le choléra. Elle exprime en peu de mots tout ce que renferment d'essentiel les instructions de la Commission. Je ne sais si j'oserai devant l'Académie... »



On frictionne Madame

Et, comme on lui criait de toutes parts : « Dites, dites ! », il récita le quatrain suivant :

> Tiens tes pattes au chaud,
> Tiens vides tes boyaux,
> Ne vois pas Marguerite,
> Du choléra seras quitte.

Si la bonne humeur était une arme contre le choléra, les caricaturistes de l'époque menèrent le bon combat pour résister à la propagation du fléau. Il n'est que de feuilleter, dans les cartons du Cabinet des Estampes, les nombreuses lithographies de l'époque et cette curieuse série de « caricatures anticholériques », pour se rendre compte du succès que purent rencontrer auprès du public les allusions humoristiques et souvent égrillardes au redoutable fléau.

Voici d'abord une charge contre ceux que hante la peur de la contagion et qui vivent entourés de sachets, de potions, de tisanes. Le dessin nous montre un bourgeois


Le Choléra a tué le commerce !

curieusement habillé. La description de ce *Costume préservatif contre le choléra* défie la plume la plus habile. Heureusement, la gravure porte cette légende explicative :

« Un homme qui veut se pourvoir de tous les moyens préservatifs doit prendre les mesures suivantes : Autour du corps une chemise de gomme élastique ; par-dessus un emplâtre de poix de Bourgogne puis une bande de flanelle de baumes ; sur le creux de l'estomac une assiette d'étain, sur la poitrine un grand sac avec du sable chaud ; autour du cou une double bande remplie de graines de genièvre et de poivre ; dans les oreilles deux morceaux de coton avec du camphre ; au nez une bouteille avec du vinaigre des quatre-voleurs et dessous la bouche une branche d'Acorus véritable ; au-dessous des bandes une enveloppe de coton imbibée de chlorure de chaux, par-dessus une brique chaude et finalement une veste imprégnée de chlorure ; des caleçons en flanelle, des bas de fil mis dans du vinaigre et là-dessus des bas de laine imbibés de camphre? Ensuite des semelles de cuivre remplies d'eau chaude et là-dessus des pantoufles. Derrière les mollets deux cruches d'eau ; alors un grand surtout de laine, au-dessus de tout l'habillement un grand manteau de toile de lin et un chapeau de même. Dans la poche droite une livre de thé de mélisse, dans la poche gauche une d'ipécacuanha et une livre de sauge. Dans la poche de la veste un flacon d'huile de camomille. Dans son chapeau une terrine de soupe ; dans la main droite une branche de genièvre et dans la gauche une branche d'acacia. Derrière il doit traîner une charrette sur laquelle se trouvent : quinze aunes de flanelle, un bac de machine à vapeur, douze brosses, dix-huit briques, deux peaux et une chaise percée. Sur la figure il doit porter un masque de pâte de menthe et dans la bouche un quartier d'acorus véritable. Ainsi préparé et pourvu, il peut être certain qu'il n'aura pas le choléra.... le dernier. »





COSTUME PRÉSERVATIF CONTRE LE CHOLÉRA.

Un homme qui veut être à l'abri de la contagion du Choléra doit être costumé d'après la description qui suit.

D'abord le buste entièrement enveloppé de gomme élastique; par-dessus laquelle on appliquera une grande emplâtre de poix, le tout recouvert d'une bande de flanelle de six aunes de longueur. Sur le creux de l'estomac on placera une plaque en cuivre. La poitrine sera préservée par un sac rempli de sable chaud. Autour du cou une double bande remplie de grains de poivre et de genièvre. Les oreilles seront bien bouchées avec deux morceaux de coton imprégnés de camphre. Au nez il suspendra un grand flacon rempli de vinaigre des quatre voleurs, et devant la bouche on ajoutera une branche d'acorus. Par-dessus la bande qui enveloppe le corps, il portera une chemise passée au chlore de chaux, puis une camisolle de coton; et enfin une veste également passée au chlore de chaux. Des pantalons en flanelle, des bas de fil trempés dans le vinaigre, recouvert de bas de laine frottés de camphre; puis des semelles creuses en cuivre constamment remplies d'eau chaude, par-dessus lesquelles il mettra des gros souliers. Derrière les molets il est nécessaire de suspendre deux cruchons plein d'eau, puis une grande redingotte, un tissu de laine, et finalement pour recouvrir tout le costume, un ample manteau en toile cirée, et le chapeau pareil. Dans la poche droite de la redingotte il portera une livre de thé de mélisse et une demie livre de racine de gentiane. Dans la poche gauche une livre de racine de coriandre, et une demie livre de feuilles de sauge. Dans la poche de la veste un flacon d'essence de camomille, et dans le gousset un flacon d'éther camphrée. Dans le fond du chapeau une terrine de soupe; dans la main droite un buisson de génévrier, et dans la gauche un arbre d'acacia. Il sera attelé à une charette qu'il trainera avec lui, dans laquelle se trouveront quinze aunes de flanelle, l'appareil nécessaire pour prendre un bain de vapeur, 10 brosses à friction, 2 pelisses et une chaise percée. La figure sera recouverte d'un masque en pâte, et dans la bouche il aura un quartier d'acorus, ainsi pourvu et costumé l'on est certain que le choléra. —— Vous atteindra le premier.

Publié par B. Jeannin, rue du Croissant, N.º 20.

Lith. de Engelmann.



Moi je traite le choléra par le champagne, c'est le système Mayeux, nom de D..!

C'eſt la même idée qui inspire la litho intitulée: « La peur du mal donne le mal de la peur » et qui nous montre un bourgeois ventru, cloué par la terreur dans sa chaise percée, entouré de brocs et de cuvettes, les poches pleines de flacons de drogues, portant à son cou tout un collier de sachets deſtinés à chasser les fâcheux miasmes.

Les caricatures les plus nombreuses traduisent des thèmes variés sur l'amour et le choléra. Voici, près d'une matrone, une jeune femme à la jupe rebondie. « Je sens des gargouillements! », s'écrie-t-elle.. Mais eſt-ce bien le choléra qui eſt en cause? Voici une jeune servante, au gentil bonnet de dentelle, qui porte une tasse de chocolat à son maître. Et comme celui-ci cherche à glisser une main fureteuse sous son coquet cotillon: « Pensez donc au choléra! », lui dit-elle.

Cette autre nous suggère « ce qu'on doit faire en attendant le médecin » et nous montre deux jeunes amoureux s'embrassant tendrement devant une table où les verres à liqueur voisinent avec les flûtes à champagne.

Voici encore, dans un cabinet particulier, deux amoureux achevant de souper. Elle, s'incline en arrière, ses blanches épaules appuyées au dos du canapé. Lui, se



penche vers elle, les yeux ardents: « Chère amie! J'ai une crampe terrible! » et sa main crispée sur le goulot d'une bouteille de champagne à demi renversée souligne encore le côté égrillard de la légende à double sens.

C'eſt une jeune femme que son médecin friċtionne suivant un traitement de sa façon, alors que son benoît de mari se voit interdire la porte de la chambre par une soubrette aſtucieuse et complice.

Et voici encore un cornard. « Depuis le choléra, j'ai des affaires par-dessus la tête », dit un médecin en sortant de chez lui. Et, par la fenêtre entr'ouverte, on aperçoit sa femme se faisant lutiner par un jeune galant.

L'amour vénal souffre de l'épidémie. L'eſtampe « Le choléra a tué le commerce » nous montre trois filles bâillant et s'étirant dans une chambre... Les clients se font rares.

Deux autres eſtampes mettent en aċtion le légendaire M. Mayeux. Sur l'une, nous le voyons attablé avec deux charmantes compagnes, louchant sur les seins opulents de sa voisine: « Moi, je traite le choléra par le champagne. C'eſt le syſtème Mayeux, nom de D...! » L'autre nous le montre perché sur un tabouret,

regardant au-dessus d'un paravent qui nous masque la scène que l'on devine : « Diable! voilà un drôle de remède! »

Voici une allusion aux bruits qui couraient sur l'origine de l'épidémie. Une concierge, le journal à la main, arrête un de ses locataires à la porte de sa loge et lui dit d'un air entendu. « Oui, M. Palochard, c'est la révolution de juyet qui nous a produit ce fleyau. »

Plusieurs caricatures nous rappellent les divers traitements employés durant l'épidémie et dont certains eurent une vogue considérable. Au premier rang il faut citer le traitement de Magendie qui conseillait de lutter contre le froid cholérique par l'absorption en abondance de grogs très chauds! On prévoit le succès de la méthode et le parti qu'a pu en tirer le crayon des humoristes.

Deux malades d'hôpital causent de lit à lit: « Dis donc, numéro 2, comment q'tu le trouves l'punch à M. Magendie? J'voudrais bien qu'cléra morbu dure longtemps comme ça, et puis qu'typhus vienne après; on dit qu'c'est l'même traitement. »

Une autre caricature oppose au traitement Magendie celui que préconisait Broussais. Dans une guinguette, sous la tonnelle de gauche, un jeune couple est assis devant un saladier de punch; sous la tonnelle de droite, deux amants dégustent des sorbets.

Et celle-ci encore qui fait allusion aux remèdes que les commères se passaient de porte en porte; dans un mastroquet deux ouvriers causent, le verre en main. L'un dit à l'autre: « Tu t'fourres une gousse d'ail... tu sais ben où, un méchant morceau de flanelle su l'ventre, et avec ça tu peux boire tant qu'tu voudras et t'f... du choléra morbu!!! »

Mais à quoi bon les passer toutes en revue? Pourquoi décrire les unes plutôt que les autres? Toutes se valent. Elles sont, avec bien d'autres, une preuve que l'esprit français éprouva toujours le besoin de bafouer son ennemi et de mêler le rire à ses larmes.

Jean Avalon.



LITHOGRAPHIES ROMANTIQUES

II

A. DEVERIA



LES ANIMAUX FABULEUX

LE GRIFFON



La plupart des auteurs anciens qui parlent du griffon: Hérodote, Pausanias, Arrien, Pline, ont en même temps regardé son existence comme fabuleuse. Pourtant Philostrate, qui en donne dans sa *Vie d'Apollonius de Tyane* une longue description, et plus encore Elien semblent bien ajouter quelque crédit à ce que d'autres considéraient à bon droit comme un mythe. Il n'est donc pas surprenant que les *Bestiaires* du Moyen Age aient fait au griffon la même place qu'à la sirène ou à l'onocentaure.

En voici la description d'après un manuscrit du début du XVIe siècle sur les *Propriétez des Bestes qui ont magnitude, force et pouvoir en leurs brutalitez* (1).

« Le griffon tient de beste et d'oizeau: de beste quant au corps, car il ha le corps de lyon; d'oizeau quant à la teste, car il ha teste d'aigle, esles d'aigle et pareillement les grifz.

« Le griffon est une beste à quatre piedz, qui ha les grifz si grans et si amples qu'il en enlaxet ung homme tout armé par le corps, comme ung esperonnier fait ung petit ayzellet. Pareillement emporte ung cheval, ung bœuf ou austre beste en vollant par l'aer, quant il puist mettre les grifz dessus. Le griffon ha les esles si fortes que, en son vol, du seul vent qu'il envoye de ses esles il en abat ung homme. Ces esles sont si grandes et si estendues quand il volle que, s'il volloit par une ruhe, il toucheroit de ses esles aux deux coustés des ouvroers et des maisons. S'i ha les grifz grans et amples, ce n'est pas de merveilles, veu qu'il ha les ongles grans comme les cornes d'un bœuf. »

Le griffon est sans contredit un animal purement imaginaire, et l'on ne paraît pas devoir s'arrêter à l'interprétation qu'en proposa Cuvier. « Des hommes peu instruits, écrit-il dans les *Annales des Sciences Naturelles* (1829), voyant le tapir oriental, de loin et dans l'état de repos, lorsque sa courte trompe infléchit son extrémité au devant de sa bouche, ont pu croire cet animal armé d'un bec crochu assez semblable à celui de l'aigle, tandis que ses pieds divisés en doigts arrondis ont dû leur offrir quelques rapports avec ceux du lion quand il tient ses ongles retirés; et de là, sera née la fable du griffon. En effet, lorsque le tapir est assis et en repos, il rappelle assez les figures qu'on donne du griffon, les ailes exceptées; mais les ailes même paraissent être une addition postérieure, et Hérodote n'en parle point encore dans sa description de cet animal mythologique. »

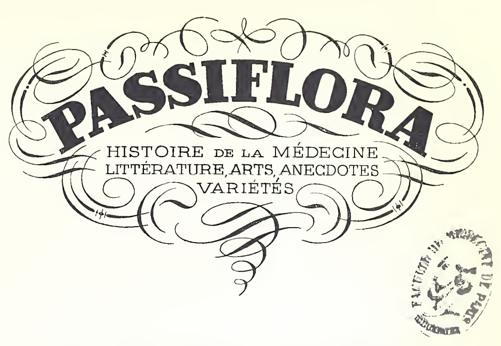
(1) Publié par Berger de Xivrey dans ses *Traditions tératologiques*, Paris, 1836.





LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. RÉAUBOURG
1, Rue Raynouard, PARIS


2e ANNÉE
N° 4
PASSIFLORA
HISTOIRE DE LA MÉDECINE
LITTÉRATURE, ARTS, ANECDOTES
VARIÉTÉS
Edité par
LES LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. REAUBOURG
Dr en Pharmacie
1, Rue Raynouard
Paris



LA MALADIE D'HÉRODE

La médecine a enseigné pendant longtemps — depuis Aristote jusqu'au milieu du XIXe siècle — que l'organisme humain engendrait spontanément les parasites. Aristote, chez qui l'on trouve la plus ancienne mention de la *phtiriase,* attribuait la maladie pédiculaire à une putréfaction du sang; Théophraste à une putréfaction de la chair. D'après Pline l'Ancien, la phtiriase « engendre dans le sang même du patient les insectes destinés à lui ronger le corps ». Pour Paul d'Egine et Avicenne, les poux sont destinés à absorber les humeurs corrompues: notion dont il est aisé de retrouver la trace dans les préjugés populaires de notre époque.

D'âge en âge cette doctrine se perpétua. Puisque les poux pouvaient naître spontanément au dehors, n'était-il pas juste d'admettre qu'ils pouvaient s'engendrer sous la peau et dans l'intimité même des viscères?

Et telle fut, en effet, l'opinion très logique des médecins des siècles passés. Ils pensaient ainsi vis-à-vis des *vers*. Il apparaît même que la discrimination n'ait pas toujours été faite entre les vers et les poux et qu'on ait souvent confondu *maladie pédiculaire* et *maladie vermineuse*.

Quoi qu'il en soit, les faits les plus extraordinaires trouvaient créance. La mort par phtiriase ou par maladie vermineuse n'avait rien qui put surprendre.

Le caractère hideux de ces affections faisait voir, dans ceux qui en étaient

atteints, des coupables sur qui s'exerçait la vengeance divine. Cette origine surnaturelle était admise de tous, aussi bien des païens que des juifs et des chrétiens. Et l'histoire — ou la légende — nous apprend qu'Antiochus, Phérécyde, Hérode le Grand, Hérode Aggrippa, Ennius, Scylla, Philippe II, entre bien d'autres, périrent rongés par les vers.



Hérode le Grand, roi des Juifs, celui-là même qui, à l'occasion de la naissance du Christ, avait ordonné le massacre de tous les enfants mâles au-dessous de l'âge de deux ans dans le territoire de Bethléem, expira dans d'atroces souffrances, dévoré, tout vivant, par les vers. Flavius Josèphe, qui nous a laissé le récit de sa mort dans son *Histoire des Juifs,* regarde cette fin lamentable comme le juste châtiment que Dieu voulut infliger à son impiété.

Hérode allait avoir soixante-dix ans lorsqu'il commença à sentir les premières atteintes de son mal. « Une chaleur lente qui ne paraissait point au dehors, le brûlait et le dévorait au dedans, écrit Flavius Josèphe. Il avait une faim si violente que rien ne suffisait pour le rassasier; ses intestins étaient pleins d'ulcères; de violentes coliques lui faisaient souffrir d'horribles douleurs; ses pieds étaient enflés et livides; ses aines ne l'étaient pas moins; les parties du corps que l'on cache avec plus de soin étaient si corrompues que l'on en voyait sortir des vers; ses nerfs étaient tout retirés; il ne respirait qu'avec grand peine; et son haleine était si mauvaise que l'on ne pouvait s'approcher de lui. Tous ceux qui considéraient avec un esprit de pitié l'état où se trouvait ce malheureux prince demeuraient d'accord que c'était un châtiment visible de Dieu, pour le punir de sa cruauté et de ses impiétés. Mais, quoique personne ne jugeât qu'il pût réchapper de cette maladie, il ne laissait pas de l'espérer. »

Sur les conseils des médecins qu'il faisait venir de tous côtés, Hérode s'en alla, au delà du Jourdain, aux eaux chaudes de Calliroé, « qui vont se rendre dans un lac plein de bitume et ne sont pas seulement médicinales mais encore agréables à boire ». Là, les médecins le mirent dans un bain d'huile chaude. Il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il allait rendre l'esprit: les cris et les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui.



ISRAËL VAN MECKELN (VERS 1490). — LE MASSACRE DES INNOCENTS.



HÉRODE ET LE MASSACRE DES INNOCENTS.
PSAUTIER DE SAINT LOUIS. MUSÉE CONDÉ. CHANTILLY.

Des nouvelles heureuses qu'il reçut de Rome et par lesquelles Auguste l'autorisait à faire périr son fils Antipater, le remirent un peu. Mais les douleurs le reprirent bientôt avec une telle violence qu'il résolut de se donner la mort. Feignant une ardente faim il demanda une pomme et un couteau pour la peler, comme il avait coutume de le faire. Il tenta de s'enfoncer ce couteau dans le corps et il eut mis son dessein à exécution si Achiab, son neveu, ne s'en fût aperçu et ne lui eût retenu le bras. Il expira cinq jours après, l'an de Rome 750, un an après la naissance du Christ.

Les *Actes des Apôtres* nous apportent, en plus bref, le même témoignage:

« Un certain jour, le roi Hérode, étant sur son trône, revêtu de ses habits royaux, haranguait son peuple qui s'écria que ce n'était pas la voix d'un homme mais celle d'un Dieu; et, sur le champ, l'Ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'en avait pas rapporté la gloire à Dieu, et il mourut rongé par les vers. »



la passiflorine

EST LE MÉDICAMENT DES SPASMES

EN PATHOLOGIE DIGESTIVE

1° **Elle constitue le traitement de choix des spasmes gastriques** au cours des dyspepsies nerveuses pures, alors que la belladone est inefficace ou mal supportée (**Dyspepsies des hyperémotifs avec ptose, des déprimés et des anxieux**).

2° **Elle apporte un précieux élément thérapeutique antispasmodique** au cours des affections du tube digestif s'accompagnant de réactions spasmodiques (**aérophagie, spasmes du cardia, sténoses spasmodiques du pylore, pyloro-spasmes au cours des affections du carrefour-cholécystites, appendicites chroniques, colites, périviscérites - constipation dite spasmodique et côlite muco-membraneuse**).

3° **Elle atténue l'élément spasmodique surajouté aux lésions organiques du tube digestif** (**ulcus gastro-duodenaux, cancers ou rétrécissements du tube digestif**).

4° **Dans tous les cas, elle modifie heureusement le terrain spasmophile** en apportant le calme psychique et le repos nécessaire à ces malades.

5° **Elle a l'avantage de ne contenir aucun toxique végétal** (jusquiame, opium) **ou chimique** (dérivés barbituriques ou chloral) susceptibles d'amener une intoxication ou une toxicomanie.

LABORATOIRES G. RÉAUBOURG

2, Rue Boucicaut

PARIS (XVe)



BREUGHEL LE VIEUX. — LE MASSACRE DES INNOCENTS. (MUSÉE DE BRUXELLES.)

Nous ne pensons point que le récit de Josèphe soit inventé de toutes pièces et que les faits qu'il rapporte soient dénués de tout fond de vérité. Seule l'interprétation qu'en ont donnée les médecins d'autrefois qui croyaient à la génération spontanée, nécessite d'être révisée. La maladie vermineuse, à laquelle, d'après eux, aurait succombé Hérode, ne fut point la cause de sa mort, mais simplement un des phénomènes qui accompagnèrent sa longue maladie.

Quelle fut au juste cette affection qui tourmenta Hérode pendant des mois? Il est malaisé de le dire avec certitude. Troubles cardio-rénaux selon toute apparence. Sur ses cuisses œdématiées, des lésions de grattage prirent sans doute très vite allure de plaies purulentes, où naquirent et se développèrent des larves de mouches. La complication vermineuse des plaies, pour n'être point décrite dans les traités de pathologie, n'en existe pas moins. Les chirurgiens de l'Armée d'Orient l'on souvent observée, de même qu'ils savent avec quelle difficulté on parvient à débarrasser de ces larves une plaie anfractueuse qui suppure.

Jean AVALON.



LES ANIMAUX FABULEUX

LA MANTICORE

Dans le *Livre du Trésor,* tout « compilez de sapience, bresche de miel cueillie de diverses flors », que Brunetto Latini composa en France vers 1262, la manticore est décrite comme une bête de l'Inde « qui a face d'home et color de sang, et oilz jaunes, corps de lion et queue de escorpion, et court si fort que nulle beste ne lui peut eschapper; et sur toutes viandes ayme chair d'home ».

La manticore, que certains — tels Photius, Elien, Aristote — orthographient marticore, est un animal entièrement fabuleux dont Ctésias fut le créateur. C'est d'après lui qu'en ont parlé Aristote, Pausanias, Pline, Elien, en reconnaissant d'ailleurs qu'ils avaient peine à l'en croire. Philostrate a même nettement accusé son récit de fausseté.

Selon Ctésias donc, la manticore est un « animal de l'Inde, qui a la face de l'homme, la taille d'un lion, le poil de la couleur du cinabre. Elle a trois rangées de dents, les oreilles semblables à celles de l'homme et les yeux bleus comme lui. Sa queue est celle du scorpion; l'aiguillon est long de plus d'une coudée, et, outre celui qui est à l'extrémité de la queue, il y en a encore d'autres de chaque côté. Si on attaque la manticore par devant, elle courbe la queue et lance son aiguillon; si on l'attaque par derrière, elle lance ce même aiguillon en ligne directe. Elle le lance comme si elle tirait une flèche et le jette jusqu'à la distance d'un plethre (27 mètres). Tout animal qu'elle frappe, meurt, excepté l'éléphant. La grosseur de ce trait est celle d'un petit jonc. Le nom de manticore signifie en grec « mangeur d'homme », par ce qu'en effet, quoiqu'elle dévore aussi d'autres animaux, elle dévore un plus grand nombre d'hommes. Ses armes sont ses ongles et ses aiguillons : ceux-ci renaissent, dit-on, après avoir été lancés. Ces animaux sont en grand nombre dans l'Inde. Ceux qui les chassent sont armés de flèches et montés sur des éléphants ».

Pausanias, mettant en doute la véracité de ce récit, pense que la manticore pourrait être le tigre, que la peur et l'imagination auraient défiguré à ce point dans l'esprit de ceux qui le fuyaient. Pour Gesner ce serait la hyène. Problème difficile à résoudre, auquel renonce Camus dans les notes savantes dont il orna en 1783 sa traduction de l'*Histoire des Animaux* d'Aristote.

La fable créée par Ctésias a pourtant trouvé fort longtemps créance, et même bien au delà du Moyen Age. Nous n'en retiendrons pour preuve que la gravure que nous reproduisons ici, tirée d'un ouvrage anglais de 1759: *A description of three hundred Animals.*



LA MANTICORE,
D'APRÈS UN LIVRE ANGLAIS SUR LA ZOOLOGIE
ÉDITÉ EN 1759.

9

LITHOGRAPHIES ROMANTIQUES

III



A. DEVERIA. — LE LEVER.

LE FACTEUR NERVEUX

dans la pathogénie des grands accidents paroxystiques de l'insuffisance ventriculaire gauche

---

De récents travaux sont venus jeter une lumière nouvelle sur la pathogénie des grands accidents paroxystiques de l'insuffisance ventriculaire gauche et surtout de l'œdème aigu du poumon.

On sait actuellement qu'une pathogénie uniciste est absolument insuffisante pour expliquer la genèse des crises paroxystiques de l'insuffisance ventriculaire gauche et qu'à côté du facteur cardiaque, il faut faire jouer un rôle important au système nerveux vaso-moteur.

Cette pathogénie rend d'ailleurs compte aussi bien des grands accidents paroxystiques que des manifestations cliniques moins importantes de l'œdème aigu du poumon comme en rencontrera chaque jour le praticien.

Quels sont les arguments qui plaident pour elle? Déjà les anciens auteurs avaient compris l'importance du facteur nerveux dans la production de la crise de l'œdème du poumon. Von Basch et Gromann défendaient l'idée d'une « crampe du ventricule gauche ». Conheim, Walsch et Fraentzel, l'idée de sa paralysie. Huchard invoquait l'aortite susceptible d'irriter le plexus cardiaque et de provoquer des phénomènes réflexes avec perturbation vaso-motrice. Dieulafoy, il est vrai, considérait l'œdème pulmonaire aigu comme un accident d'intoxication urémique, mais il admettait que cette intoxication agissait non point directement sur le poumon, mais sur les centres bulbaires vaso-moteurs.

Tous ces auteurs étaient donc à peu près d'accord pour reconnaître l'importance d'un facteur nerveux spasmodique et vaso-moteur comme cause directe de la crise :

C'est en 1908, 1909 et 1910 que Merklen et Lian (1) jetèrent les bases du syndrôme d'insuffisance ventriculaire gauche et en classèrent les éléments. Cette pathogénie cardiaque et la classification qui en découlait furent bientôt adoptées par tous, à la suite du rapport de Vaquez au Congrès international de Londres (2), mais, dès ce moment, « en montrant le rôle considérable de l'insuffisance ventriculaire gauche dans la genèse de l'œdème pulmonaire aigu » Merklen et Lian avaient d'emblée considéré que cette insuffisance était incapable à elle seule d'expliquer l'œdème pulmonaire aigu et qu'il était indispensable d'incriminer en même temps qu'elle un trouble nerveux vaso-moteur. Il y a, en effet, dans les accidents de l'insuffisance ventriculaire gauche, une brutalité d'apparition qui évoque nécessairement l'intervention d'un facteur nerveux. A l'insuffisance ventriculaire gauche s'ajoute une perturbation vaso-motrice, d'origine sympathique, pour l'œdème du poumon; d'origine pneumogastrique pour la crise de pseudo-asthme.

Il faut donc faire jouer un rôle important à cette perturbation nerveuse, à côté de l'élément cardiaque, mécanique de l'insuffisance ventriculaire gauche.

Dans un important travail, Camille Lian (3) revient sur cette théorie et souligne nettement les arguments qui aujourd'hui militent en sa faveur.

Déjà, la diversité des causes d'un accident comme l'œdème pulmonaire aigu, doit faire admettre une pathogénie plus large que la seule insuffisance ventriculaire gauche. Rappelons qu'à côté des aortites aiguës ou chroniques, syphilitiques ou rhumatismales, ectasiantes ou non, à côté de l'hypertension artérielle permanente, accompagnée ou non de

néphrite, il faut faire une place importante aux cardiopathies valvulaires mitrales pendant la grossesse (4) et même en dehors de celle-ci (5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11). L'œdème pulmonaire y survient à l'occasion d'un effort ou au cours d'une maladie infectieuse intercurrente ou d'une nouvelle poussée rhumatismale. On la rencontrera aussi au cours des maladies infectieuses à pneumocoques (12) de la grippe, du rhumatisme articulaire aigu, des intoxications par les gaz de combat, les sérums, les iodures, le venin de serpent, après des thoracentèses trop rapides, des paracentèses abdominales trop abondantes, toutes causes où l'insuffisance ventriculaire gauche n'apparaît pas au premier abord.

Enfin de nouvelles observations sont venues apporter plus récemment des preuves plus directes de l'influence du système nerveux.

Le Professeur Doumer, de Lille (13), a rapporté une observation d'œdème pulmonaire survenu comme un phénomène purement nerveux chez un malade au système nerveux hyperexcitable et ne présentant aucune insuffisance ventriculaire gauche avant sa crise aiguë.

Camille Lian (14) a observé deux cas d œdème aigu du poumon survenant comme complication d'un ictus qu'il rapporte à une trombose cérébrale.

Ces cas se rapprochent des cas d'œdème pulmonaire observés au cours de traumatismes crâniens, et des expériences de Roger (15) démontrant qu'une embolie cérébrale expérimentale déclenche une poussée d'hypertension artérielle. Ils ont été également bien étudiés par Villaret et de Sèze (16).

Tels sont les arguments étiologiques.

Voici maintenant les résultats expérimentaux qui militent en faveur de l'importance du facteur nerveux vaso-moteur dans le déclenchement de la crise d'œdème aigu du poumon. Tessier et Guinard, de Lyon, n'arrivent à provoquer cette crise chez l'animal, qu'en associant trois facteurs : mécanique, nerveux et toxique, par compression de l'aorte, excitation du bout central du pneumogastrique sectionné, intoxication de l'animal par le salisylate de méthyle.

Hallion et Nepper déterminent l'œdème par injection intra-veineuse d'adrénaline, provoquant ainsi des perturbations vaso-motrices indéniables.

Le Professeur Frugoni (17) reproduit ces expériences en liant l'aorte thoracique ou en pratiquant l'injection intra-veineuse d'adrénaline, mais surtout, il démontre qu'il suffit pour empêcher la crise de se produire dans ces cas, de supprimer certaines influences nerveuses, en particulier de pratiquer l'ablation bilatérale du ganglion étoilé chez le chien ou d'inhiber son centre respiratoire à l'aide de morphine.

Cette expérience met, on ne peut plus nettement, en lumière l'importance du spasme vaso-moteur. Quant au siège de ce spasme, des travaux récents se sont attachés à le situer.

Pour Bard (18) il y aurait vaso-dilatation pulmonaire active, soit que celle-ci soit consécutive à un paroxysme d'insuffisance ventriculaire gauche (le réflexe vaso-moteur serait alors déclenché par l'irritation des capillaires pulmonaires distendus par une stase brusque, ou bien par la distension cardio-artérielle entraînant une irritation du plexus cardiaque ou des filets sympathiques aortiques ou encore du nerf sino-carotidien de Heusig), soit que cette vaso-dilatation pulmonaire active soit primitive et entraîne un afflux sanguin dans le poumon puis secondairement dans le cœur gauche qui faiblit à la tâche. Pour Laubry et Franck (19) et Giraud Costa (20) les troubles vaso-moteurs se produisent dans la circulation générale et plus particulièrement dans le système capillaro-veineux d'où

surcharge du ventricule droit et par contre-coup surcharge du poumon et du cœur gauches.

Pour conclure toutes ces recherches expérimentales, toutes ces hypothèses pathogéniques mettent en évidence le même facteur nerveux, vaso-moteur qui seul explique la brutalité d'apparition des crises, la diversité des causes (cardiopathies diverses, néphrites, infections, intoxications, affections nerveuses). Cette perturbation vaso-motrice aboutit soit par une vaso-dilatation active capillaro-artérielle de la petite circulation, soit par une vaso-constriction active capillaro-veineuse de la grande circulation, à distendre la circulation pulmonaire et à surcharger le cœur gauche qui succombe à sa tâche et cause l'inondation séreuse.

Citons encore, avec Lian, un argument clinique : la fréquence des récidives de l'œdème pulmonaire aigu malgré les prescriptions thérapeutiques toni-cardiaques les plus sévères.

Les conséquences thérapeutiques logiques de cette étude s'imposent :

Si pendant la crise il importe de lutter contre le facteur mécanique de défaillance cardiaque par la saignée immédiate et copieuse et l'ouabaïne intra-veineuse, il faut lutter contre le facteur spasme par la morphine autrefois absolument proscrite, aujourd'hui recommandée (Vaquez, 21) sauf en cas de néphrite associée (Sergent, 22).

La crise passée, il importe de prévenir sa récidive en établissant selon les mêmes principes un double traitement toni-cardiaque (digitale) et anti-spasmodique.

C. Lian (23) termine son étude en conseillant de faire prendre au malade tous les soirs un médicament qui s'efforcera de diminuer l'excitabilité du système nerveux et éloignera les perturbations vaso-motrices qui jouent un rôle si grand dans la genèse de l'œdème pulmonaire aigu et en général des accidents paroxystiques de l'insuffisance ventriculaire gauche.

BIBLIOGRAPHIE

1. Merklen : Leçons sur les troubles fonctionnels du cœur. 1 vol., Masson.
2. Vaquez : Rapport sur l'insuffisance cardiaque. Congrès International de Londres, août 1913.
3. C. Lian : L'œdème pulmonaire aigu. Archives Médico-Chir. de l'appareil resp., 1931, n° 4.
4. Pouliot : Thèse sur les accidents gravido-cardiaques.
5. Gallavardin : De l'œdème pulmonaire aigu dans les cardiopathies valvulaires endocardiques en dehors de la gravidité. Arch. des mal. du cœur, 1921.
6. Lian : Traité des maladies du cœur. Collection Sergent, t. IV.
7. Saloz et Frommel : Arch. des mal. du cœur, 1923.
8. Mlle Sentis : Soc. Sciences Méd. de Montpellier, 1925.
9. — Rev. Méd. Franç., 1925.
10. Magniel : Soc. méd. Hop. Paris, 4 décembre 1925.
11. J. Cosoio Villegas. Cronica medica mexicana, nov. 1928.
12. Cogre : Les œdèmes infectieux du poumon. Thèse, Paris 1913.
13. Doumer : Soc. Méd. Hop. Paris, 1930, n° 25.
14. Lian : Loc. Cit., 3.
15. Roger : Presse Méd., 1917, n° 65.
16. Villaret, Justin Besançon et de Sèze : Presse Méd., 18 mars 1931, et Notes Sté Biologie, 1931.
17. Frugoni : L'œdéma pulmonaire acuto, 1 vol. Luigi Pozzi, Rome.
18. Bard : Presse Méd. 27 novembre 1926.
19. Laubry et Tzanck : Les déséquilibres de la circulation de retour, Soc. Méd. Hop. Paris, 1931, p. 142.
20. Giraud Costa : Le rôle de la circulation veineuse dans l'œdème aigu du poumon. P. Méd., 27 avril 1931.
21. Vaquez : Traité des maladies du cœur. Coll. Gilbert.
22. Sergent : Les grands syndrômes respiratoires, 2 vol., 1925.
23. C. Lian : Loc. Cit, 3 et 14.

AVEC LE SOURIRE...

AUSCULTATION...

Un célèbre médecin des maladies de cœur prenait pour la première consultation deux cents francs, et cinquante francs pour chacune des suivantes. Un malade qui ne désirait nullement payer deux cents francs et eût préféré commencer par la seconde visite, entra un jour dans le cabinet du docteur, et d'un ton dégagé s'écria:

— Docteur, c'est *encore* moi!

— Très bien, déshabillez-vous!

Après un consciencieux examen, le docteur conclut:

— Ça va très bien, continuez le traitement que je vous ai prescrit la dernière fois!

⁂

ALIÉNATION MENTALE

Un grand aliéniste faisait visiter son hôpital à quelques confrères de passage.

Ils rencontrèrent dans le jardin un jeune homme distingué, au visage doux et mélancolique, qui berçait une poupée dans ses bras.

— Voici, dit le docteur, un de mes plus gentils pensionnaires: la douceur même! C'est un pauvre garçon qui s'est vu refuser la main d'une charmante jeune fille qu'il adorait. Il en a perdu l'esprit. Mais il se console avec cette poupée qu'il prend pour la jeune fille qu'il eût voulu épouser.

Cependant du fond du jardin accourut tout à coup un fou furieux. Les gardiens lancés à sa poursuite parvinrent à l'arrêter juste au moment où il allait se jeter sur le groupe formé par l'aliéniste et ses auditeurs.

— Quant à celui-ci, expliqua le docteur... c'est lui qui a épousé la charmante jeune fille.

⁂

EN VISITE

Le directeur de l'Hôpital des fous à Edimbourg faisait visiter sa maison à l'un de ses confrères. Devant une porte il s'arrête et dit au visiteur:

— Je vais vous présenter un type extraordinaire. C'est un homme très cultivé, très agréable; il parle avec beaucoup de facilité et de charme. Mais demandez-lui qui il est, et il vous répondra: « Apôtre Paul ».

Ils entrent dans la cellule, le directeur présente son malade; la conversation s'engage, et le malade ne montre pas le moindre trouble mental ou nerveux.

En se retirant, le visiteur lui demande:

— A qui ai-je eu le plaisir de parler?

— A l'apôtre Paul, répond le malade.

— Qu'est-ce que vous dites de cela? demande le médecin en sortant.

— Oui, c'est extraordinaire, répond le visiteur.

— Oui! Mais le plus extraordinaire, dit le directeur... c'est que l'apôtre Paul, c'est moi!

⁂

BOTANIQUE

Un étudiant en médecine passait son examen de doctorat. La physique avait assez mal marché; de même la chimie. On en vint à la botanique. Pour lui faciliter la tâche, on se mit à lui poser des questions faciles. On plaça sous ses yeux une série de plantes des plus connues, entre autres un pied de tabac.

— Regardez bien, dit un des professeurs, voici une plante dont vous faites un usage fréquent. Vous en prenez plusieurs fois par jour. Eh bien... voyons, qu'est-ce que c'est?

L'étudiant se met le front dans la main, regarde la plante attentivement, puis tout à coup, d'un air inspiré:

— Ah! j'y suis!... C'est l'absinthe!

⁂

SONNETTE DE NUIT

Le docteur Abernethy n'aimait pas qu'on vînt le déranger la nuit. Une fois qu'il s'était couché à une heure du matin de fort mauvaise humeur, parce qu'on était venu le faire lever à minuit, il entendit la sonnette retentir de nouveau.

— Qu'y a t-il? s'écria-t-il avec colère?

— Docteur... vite... vite! Mon fils vient d'avaler une souris.

— Eh bien, dites-lui d'avaler un chat, et laissez-moi tranquille! fit le docteur en se recouchant.

⁂

VIEUX GROGNARD

Un officier français du Premier Empire ayant reçu une balle dans la cuisse, fut transporté chez lui, où les médecins furent appelés. Pendant huit jours ils ne firent que sonder et chercher. L'officier qui souffrait beaucoup leur demanda enfin ce qu'ils cherchaient:

— Nous cherchons, dirent-ils, la balle qui vous a blessé.

— Mille bombes! s'écria l'officier; il fallait donc me dire cela plus tôt; je l'ai dans ma poche.

CURNUNSKY.



LABORATOIRES DE LA PASSIFLORINE
G. RÉAUBOURG
1, Rue Raynouard, PARIS